

Le “Plan Cult” de la RTBF “pour sortir la culture de son ghetto”

Télévision La RTBF lance sa nouvelle émission culturelle. Sur La Trois, dès 21 h 05.

Entretien Jacques Besnard

Pour ouvrir la culture à un public plus large, La Trois mise sur *Plan Cult*. Le concept: présenter les principales sorties et expos en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce magazine va à toute allure, sur le fond comme dans la forme, en misant sur l'éclectisme. Quitte à voir trop large? Rencontre avec le jeune animateur Félicien Bogaerts juste avant la première.

Comment êtes-vous arrivé à la tête de cette émission ?

Ils sont venus me chercher (Félicien Bogaerts est déjà présent sur Classic 21. Ndlr), Après, et c'est ce que j'ai dit à Hakima Darhmouch (responsable du pôle Culture et Musique à la RTBF, Ndlr) et à l'équipe de production quand ils m'ont proposé le projet, c'était exactement l'émission que je rêvais de présenter quand je suis rentré à la RTBF. C'est une émission qui balaie l'ensemble du spectre de l'offre culturelle (cinéma, musique, théâtre, littérature, expos, sorties...), c'est vraiment très ouvert et varié, sur un ton plus dynamique, frais et jeune que ce qu'on avait l'habitude de voir dans les émissions culturelles qui existaient jusqu'alors.

Ces émissions sont trop élitistes ?

Je pense que La Trois, pour une certaine partie du public, avait une image un peu intellectualisante, “cultureuse”, peut-être élitiste. Il n'y avait pas, non plus, eu suffisamment d'efforts

pour promouvoir cette chaîne auprès d'un plus large public. Ce qui est extrêmement excitant avec *Plan Cult*, c'est qu'on participe, non seulement, à la création d'un tout nouveau format et à travers ça, on participe, aussi, à la réinvention d'une chaîne dans son ensemble.

Le fait de viser aussi large ne présente-il pas le risque de perdre ceux qui sont très calés “culture” ?

Ce n'est pas très grave car il y a d'autres émissions qui existent. Ce qui est important, c'est d'avoir un programme qui soit fédérateur et qui permette d'ouvrir et de toucher un public qui a déserté les médias traditionnels et parfois pour de très bonnes raisons. Je pense à un public plus jeune, aux horizons culturels plus variés. L'intérêt de *Plan Cult* c'est de sortir la culture de son ghetto. Cela fait partie des missions du service public de tirer les gens vers le haut et de proposer une offre pour un public le plus large possible.

Vous balayez large, ça va vite... Le risque n'est-il pas de ne pas creuser les choses ?

C'est ma frustration. On est sur un 26 minutes et je pense qu'on a vraiment la matière pour un 35 voire un 40 minutes.

Cela nous oblige à prendre la substantifique moelle des rencontres et des sujets tournés. Ce format, c'est un choix. L'intérêt c'est d'inviter les gens à faire un petit bout de chemin eux-mêmes. Vous avez de l'intérêt pour ce qu'Adeline Dieudonné raconte? On vous pousse à aller lire son livre.

Il y a des émissions culturelles qui vous ont inspiré ?

Pas vraiment. Il y a surtout des pro-

grammes sur Internet comme *Blow Up* par exemple, qui donne vraiment envie d'aller au cinéma ou, en tout cas, de voir des films. Sur Internet, il y a beaucoup de bons vulgarisateurs dans les formats courts, de très grande qualité, très drôles, bien réalisés, et en même temps le contenu est de qualité.

La forme (montage, musique...) est très dynamique. Vous vous inspirez du Web ? On voulait rafraîchir la chose. Il ne faut pas se faire d'illusions. L'émission sera probablement en grande partie consommée sur internet. Ce n'est pas illégitime ni idiot de s'inspirer de ce qui fonctionne sur internet.

Vous allez poser des questions qui dérangent, faire de l'investigation, éviter de tomber dans la communication ?

Quand j'ai un invité en face de moi, que je prépare mon interview, j'essaie de m'intéresser à la personne et de me dire : tiens, quelle est la question que j'ai vraiment envie de lui poser? J'ai reçu l'artiste Denis Meyers dans la deuxième émission et ce qui m'intéressait, c'était la duplicité entre sa réputation de street-artist, art qui découle d'une certaine contestation culturelle, et lui qui évolue dans des milieux bourgeois. Ça m'intéressait de creuser ce sujet-là, ce n'était pas un piège, ma question était : à l'instar du punk, le street-art s'est-il déjà fait complètement récupérer par le système qu'il dénonçait pourtant? Nous ne sommes donc pas que dans la promo.

“Plan Cult’ doit toucher un public qui a déserté les médias traditionnels.”

Félicien Bogaerts
Présentateur à la RTBF